

Peer Gynt : la surprise des Norvégiens

Ce qu'il y a de bien avec le festival off, c'est que chaque année il apporte son lot de surprises. Bonnes ou mauvaises, d'ailleurs.

Nous n'avons pas encore réussi à déterminer si celle que nous avons eu vendredi soir, dans l'auditorium de l'Ecole nationale de musique et de danse, est à classer dans la première ou la seconde catégorie.

Inconditionnels de l'œuvre mémorable du compositeur Grieg, séduits par le charme sulfureux du conte poétique de Henrik Ibsen, nous avons choisi d'aller voir le « Peer Gynt » des Norvégiens du Fusentast Teater.

Nous nous attendions à un spectacle plein de mystère et de musique. Patatras ! Le Fusentast est un vilain iconoclaste qui s'assoit allègrement sur le classicisme et la tradition !

Le « Peer Gynt » des Norvégiens, dont le père boit et la mère déprime, se sent persécuté par le monde entier.

Ce grand rêveur, qui ment comme il respire, passe son temps à se castagner avec des brigands mauresques, des psychiatres, des monstres marins, des trolls, le diable, la mort.

Pourquoi tant de haine, en arrive-t-on à se demander. Heureusement, il y a la belle Solveig, la seule à voir en Peer Gynt l'homme fragile et non le clown truqueur. Grâce à elle, tout finit bien.

Le jeu du Fusentast Teater tient du délire. Les manipulateurs bondissent comme des lutins, sortent du castelet, dialoguent avec leurs marionnettes (à tiges), descendent dans la salle pour y interpeller le public. Et reconnaissent qu'ils ont réduit le poème dramatique d'Ibsen à « une petite heure de théâtre Guignol ».

Avec la volonté affirmée de créer en Norvège une tradition de la marionnette qui jusqu'alors fait défaut.

Nous autres, Français, on a pas tout compris. D'autant que la traduction du texte norvégien est parfois un peu approximative. D'au-



Le jeu du Fusentast Teater tient du délire.

tant aussi qu'un des manipulateurs joue en français et que son partenaire lui répond dans sa langue maternelle.

Ce qui donne le sentiment de ne voir que la moitié du film....

Mais la pièce est tellement din-

gue qu'on ne peut s'empêcher de rire. Ce qui n'est déjà pas si mal !

Jean-Marie Hanot